

LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TELEPHONE : 672 (POUR PARIS : 5, RUE BAYARD, 5)



LA JOURNEE

Le Sénat a voté hier le budget de la guerre. Au cours de la discussion de ce matin sur le budget de la marine, MM. les amiraux de la flotte et de Cuverville ont énergiquement protesté contre l'expulsion des Scors des hôpitaux.

Après avoir voté l'ensemble de la loi sur les patentes, non sans des modifications profondes qui exigent un nouvel examen par le Sénat, la Chambre s'est ajournée à lundi.

M. Combes a osé proposer au Conseil d'interdire dans toutes les églises les quêtes en faveur des pauvres, excepté celles faites par des membres du bureau de bienfaisance.

La grève de l'alimentation à Paris est de plus en plus grave. Les boulangeries coopératives socialistes sont dans un grand embarras. Afin de protéger la liberté du travail, chaque boulangerie parisienne est gardée par trois agents.

La condamnation des ouvrages de M. Pabbé Loisy par le Saint-Office est officielle.

ETRANGER. — Une convention d'arbitrage entre la France et l'Italie sera prochainement signée à Paris. Elle est analogue à celle qui existe déjà entre la France et l'Angleterre.

Une importante élection législative a eu lieu, hier, à Ludlow (Angleterre). — Il parait que c'est un grand succès pour M. Chamberlain.

Un incendie a détruit hier soir l'importante usine d'électricité de Bristol. L'Assemblée fédérale suisse a clos la session après le vote du budget de la Confédération. Elle aura une autre session en avril pour étudier et voter la réfection de l'artillerie fédérale.

A la Chambre espagnole, longue discussion au sujet des alliances. Plusieurs députés demandent l'alliance avec l'Angleterre et la France, d'autres la demandent avec les républiques de l'Amérique du Sud.

Pour un franc Les abonnés des CONFÉRENCES peuvent avoir en plus leur abonnement le FASCINATEUR, journal de la manipulation des projections lumineuses, photographies phonographiques, etc.

Pour un franc Les abonnés du FASCINATEUR peuvent avoir en plus leur abonnement, les CONFÉRENCES, revue de textes de conférences avec et sans projections, organe et auxiliaire indispensable des conférenciers, des Conférences d'études, des Instituts populaires, etc.

INFORMATIONS DU SOIR

CONSEIL DES MINISTRES. Le prochain Conseil des ministres est fixé à mardi prochain.

SENAT

SEANCE DE L'APRÈS-MIDI. La séance est reprise à 2 h. 1/4.

On continue la discussion du budget de la Marine, après avoir validé l'élection de M. Blanchard dans la Charente.

M. Pelletan demande une augmentation de crédits de 275 000 francs pour les salaires des ouvriers des arsenaux (chap. 25).

M. Pelletan soutient la demande d'augmentation. La Chambre lui avait accordé ce crédit. La Commission du Sénat le lui refuse. Il en est navré et s'efforce de gagner le Sénat à sa cause.

M. Antonin Dubost répond au ministre qu'il n'est pas opposé au relèvement de salaires; mais la diminution de crédits n'a pour but que de diminuer le nombre des ouvriers.

L'EMPREINTE

(CONTE DE NOËL)

Il était une fois un roi et une reine, et ceci se passait du temps où les rois ne se montraient jamais que le sceptre à la main et la couronne sur la tête, et où les reines filaient comme les paysannes, avec cette seule différence que leur rouet était en ivoire et curieusement sculpté.

Il y avait donc un roi et une reine qui étaient bons, bien plus que du bon pain, mais comme de l'excellente brioche, et qui régnaient en paix sur un peuple heureux. Le roi était le plus juste des hommes, la reine était la plus charitable des femmes.

Quand les souverains passaient à cheval ayant chacun un faucon sur le poing, pour aller chasser le faisan, les bonnes gens les saluaient d'enthousiastes acclamations; et les hommes jetaient leur bonnet en l'air et les femmes pinçaient leur jupe des deux côtés, entre le pouce et l'index, pour faire une belle révérence.

Enfin, comptant les vœux du couple royal, Dieu lui avait accordé un fils, un admirable enfant plein de force et de santé, au corps ferme et criblé de fossettes.

Un bonheur si parfait ne dure jamais longtemps, même dans les contes. Afin d'obtenir un héritier, le roi avait juré de partir pour la Croisade, et là-bas, dans un combat singulier, il fut mis à mort par un chef Sarrasin, dont la lame de Damas, arme extraordinaire, pouvait indifféremment couper en deux un chêne de mille ans ou un oreiller de duvet.

Après avoir appris cette affreuse nouvelle et pleuré toutes les larmes de son corps, la reine, quoique encore très jeune et belle comme le jour, prit le voile noir des veuves pour ne plus jamais le quitter. Devenue régente, elle s'entoura de sages conseillers pour administrer le royaume et se consacra presque exclusivement à l'éducation de son fils.

Sous la douce surveillance d'une telle mère, le petit garçon, qui s'appelait Baudouin, comme son père, et qui devait régner plus tard sous le nom de Baudouin IV, dit le Bel, à cause de sa haute taille et de sa bonne mine, promit, dès son plus jeune âge, de devenir un prince accompli. A dix ans, il savait déjà nager, monter à cheval, manier les armes, et le vieux prêtre qui commençait à lui enseigner le rudiment latin était étonné de sa précocité. Très brave, il n'avait aucune brutalité; très intelligent, aucun orgueil. Son âme était restée candide comme celle d'un petit enfant, et, tous les soirs, quand il disait sa prière, dans la chapelle du château royal, agenouillé sur un coussin à côté de sa mère, celle-ci sentait des larmes d'attendrissement monter à ses yeux en admirant l'expression de pitié naïve que prenait alors le visage de son fils.

Dans les premières années de sa vie, à la fête de Noël, quand le petit Baudouin mettait ses souliers dans la cheminée et qu'il y trouvait, le lendemain matin, des jouets magnifiques, il ne doutait pas, ainsi que tous les enfants de son âge, que ces beaux présents lui eussent été apportés par l'Enfant-Jésus en personne.

Mais sa mère, bien qu'à regret, avait cru devoir le tromper d'assez bonne heure, afin de lui faire prendre le plus tôt possible des habitudes de largesse royale et de charité chrétienne.

— Mon cher fils, lui avait-elle dit dès qu'il eut six ans, la veille de Noël, les princes et les rois, s'ils comprennent leur devoir, ne sont que les humbles serviteurs de Dieu sur la terre. Certes, c'est bien le petit Jésus qui distribuera cette nuit des jouets et des souvenirs aux enfants, mais il veut aussi que ce soit vous qui leur prépariez, pour demain, une plus grande joie et une plus douce surprise.

Le budget de la marine est adopté sans autre difficulté ainsi que le budget de la Caisse des invalides de la marine.

On passe au budget de l'Instruction publique. M. Charles Dapuy a la parole. Il se préoccupe du résultat qu'aura le décret du ministre réorganisant l'école normale supérieure. Il expose ses idées sur l'enseignement supérieur et secondaire.

M. Antonin Dubost intervient pour défendre l'économie. M. Pelletan réplique. M. Dubost rétorque. M. Pelletan tient bon.

Le Sénat, par 166 voix contre 117, lui refuse. Le Sénat vote encore toute une série de réductions d'autres chapitres.

M. Pelletan renvoie à la tribune pour défendre les points d'appui de la flotte. La Commission des finances a réduit de 240 000 francs le chapitre qui les concerne. Le ministre demande ces 240 000 francs pour assurer la défense nationale dans les mers lointaines.

M. Antonin Dubost intervient pour défendre l'économie. M. Pelletan réplique. M. Dubost rétorque. M. Pelletan tient bon.

On vote. Et il y a lieu à pointage. Pendant que les secrétaires vont dépouiller les bulletins sur le chapitre 46, la Commission a réduit une somme de 246 000 francs. M. Pelletan demande le relèvement du crédit qui est affecté aux bases d'opérations de la flotte à l'étranger.

M. Pelletan insiste; sans ces crédits, dit-il, il ne pourra pas assurer la défense, faire les travaux urgents au Tonkin et à la Martinique, et installer les sous-marins nécessaires dans divers ports.

MM. Cuvet et Antonin Dubost résistent. Pendant le vote, le président annonce le résultat du pointage; le relèvement de crédit est adopté par 196 voix contre 92. Cette fois la Commission est battue.

NOËL! NOËL!



En ce temps-là, on publia un édit de César Auguste pour faire le recensement de toute la terre. Et chacun allant se faire enregistrer dans la ville dont il dépendait, Joseph partit de la ville de Nazareth, qui est en Galilée, et vint en Judée, à la ville de David appelée Bethlém, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devait enfanter s'accomplit. Et elle mit au monde son Fils premier-né, et l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place dans l'hôtellerie. Il y avait dans cet endroit des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant à la garde de leurs troupeaux. Et tout d'un coup un ange du Seigneur se présenta à eux, et une lumière divine les environna; ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors l'ange leur dit: Ne craignez point, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur; et voici à quelle marque vous le reconnaîtrez: vous trouverez l'enfant enveloppé de langes, dans une crèche. Au même instant il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! (S. Luc, ch. II.)

Puis, après avoir entendu la messe de minuit et pris une légère collation avec son fils, la bonne reine lui avait mis sur le dos un vêtement fourré, dans la main un sac rempli de pièces d'or, et précédés d'un seul valet qui éclairait leur marche avec une lanterne, ils étaient sortis tous deux du château, et s'étaient dirigés, dans le dédale des rues désertes et obscures, vers un quartier de la ville où habitaient beaucoup de pauvres gens.

Là, tout était morne et silencieux. Nul filet de lumière ne se glissait entre les volets fermés et d'aucune de ces chétives maisons ne s'échappait le refrain chanté en chœur par de joyeux convives, à la fin d'un réveil.

Parvenue dans ces tristes passages, la reine ordonnait au valet de frapper à certaines portes qu'elle connaissait bien. C'étaient celles des maisons où logeaient les plus misérables familles.

On tardait à ouvrir. Il fallait cogner fort et plusieurs fois. Enfin, le maître du logis se montrait, coiffé d'un bonnet de coton et, reconnaissant sa royale visiteuse, se confondait en politesses.

La reine entrait alors dans la salle basse et indiquait d'un geste à son fils, dans le foyer sans feu, une ou plusieurs paires de chaussures enfantines en mauvais état, où les parents, si dépourvus de biens terrestres qu'ils fussent, avaient pourtant placé leur

bonne reine et son excellent fils n'en accompliraient pas moins leur charitable pèlerinage. Ils visitèrent bien des familles indigentes, ils pénétrèrent dans bien des salles sombres et enfumées, où un lourd pain de seigle sur le vieux buffet et les bottes d'oignons, pendues à la poutre du plafond, semblaient être la seule provision pour le déjeuner du lendemain. Partout, cependant, parmi les cendres froides de la cheminée, au-dessous de la marmite de fer pendue à la crémaillère, ils retrouvèrent les petits souliers contenant les présents chétifs des pauvres parents, et, partout, bien entendu, le jeune prince déposa ses pièces d'or.

Ayant rempli leur pieux devoir, la reine et son fils revenaient vers le château, quand, éclairé par le jet lumineux de la lanterne, un spectacle pitoyable les fit s'arrêter soudain.

Sous le porche assez profond d'un antique logis à physionomie inhospitalière, un enfant à peu près de l'âge du jeune prince, un pauvre petit garçon vêtu de haillons sordides et les pieds nus, était accroupi par terre, la tête appuyée sur la porte garnie de clous formidables, et dormait d'un profond sommeil. C'était évidemment un malheureux abandonné, un orphelin sans famille et sans gîte, un de ces petits vagabonds qui courent auprès des voyageurs, dans la poussière des routes, en tendant la main et en implorant un sou.

Sans doute arrivé de nuit dans la ville, il n'y avait trouvé que cet abri, qui le protégeait de la neige, mais non pas du froid humide et pénétrant, et là, mourant de faim, accablé de fatigue, il avait fini par s'abandonner à ce dangereux sommeil dort, par cette température cruelle, il risquait fort de ne plus se réveiller.

S'étant approchés, la reine et son fils considérèrent l'enfant endormi avec une douloureuse pitié.

C'est qu'il était charmant, bien que si maigre et si pâle, le visage de ce pauvre enfant! Il y avait encore de la grâce dans sa pose d'affaissement et de lassitude. Autour de ses yeux fermés, la peau était rougie et atteinte que, tout récemment, il avait beaucoup pleuré. Mais ce qui surtout faisait mal à voir, c'étaient ses pauvres petits pieds nus et marbrés de taches bleuâtres par le froid!

Tout à coup, le jeune prince aperçut et fit remarquer à sa mère, dans l'épaisse couche de frimas qui s'étendait devant le porche, à peu de distance de l'enfant, l'empreinte — une seule empreinte — de ce petit pied nu. Certinement, le vagabond s'était réfugié là avant la tombée de la neige, car s'il n'y fut venu qu'après, elle aurait gardé la trace de plusieurs pas. Or, chose étrange, le petit pied ne s'était imprimé qu'une seule fois sur la surface blanche, et la pointe de ce pied était tournée du côté de ceux qui l'observaient.

— Qu'est-ce que cela voulait bien dire? Brusquement, le petit Baudouin, saisissant la main de sa mère et la serrant entre les siennes, dit avec une ardente émotion: — Maman, j'ai deviné... Avant de s'endormir, ce pauvre petit s'est souvenu de la fête de Noël. Il ne pouvait pas, comme les plus pauvres enfants dont nous avons visité tout à l'heure les familles, mettre ses souliers dans la cheminée, puisqu'il n'a ni foyer ni chausserie. Mais, malgré son infortune, il a eu quand même confiance dans la bonté divine et il a mis l'empreinte de son pied dans la neige, espérant trouver là, à son réveil, une bonne surprise donnée par l'Enfant-Jésus.

Elle fut admirable, la surprise. La reine, qui était une sainte, prit dans ses bras, sous son manteau d'hermine, le pauvre abandonné et l'emporta tout endormi.

Il ne se réveilla que le lendemain, dans une chambre du château, tendue de somptueuses tapisseries, où il était couché sur un grand lit à colonnes torsées et encore enveloppé de la fourrure royale. Debout au chevet du lit, un bel enfant, vêtu de velours cramoisi et portant une chaîne d'or au cou, lui souriait avec bonté.

Armand sera transféré ce soir, et écroué à Paris. LE GENERAL BLANCO A MONTPELLIER. Montpellier, 24 décembre. — Le nouveau commandant du 16 corps, le général Blanco, a fait son entrée solennelle ce matin à 10 h. 1/2.

FILLETTES BRULÉES VIVES. Romilly (Aube). — De notre correspondant: Mme Weyouff Hippolyte, à Romilly, ayant laissé ses enfants à l'instinct sur une chaise, au moment où elle lui demandait d'aider à faire un tour au jardin qu'elle a repris le dernier soir.

ACCIDENT A BORD D'UN VAPEUR. Cherbourg, 24 décembre. — Une équipe d'ouvriers était occupée à charger de cailloux la cale du vapeur Deux-Frères lorsque la passerelle se rompit, entraînant quatre hommes, qui furent précipités au fond du navire, d'une hauteur de six mètres. Les blessés ont été relevés avec des contusions, des fractures et des lésions internes. Deux d'entre eux ont été transportés à l'hôpital. Leur état est grave.

UNE FRANÇAISE DE 109 ANS. Lisbonne. — Il vient de mourir à Alcazar de Sal, petite ville de la province d'Alentejo, ainsi nommée à cause de ses nombreux marais salants, Mme Marie Pellet, une Française âgée de 109 ans, qui jusqu'au dernier moment, a gardé une parfaite lucidité d'esprit.

MARINS RUSSES EN TUNISIE. Bizerte, 24 décembre. — Le nouveau cuirassé russe Empereur-Nicolas, ayant à son bord l'armiral Molias, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée, et l'avisos Arabek sont arrivés aujourd'hui, venant du Pirée.

LA PORTE ET LES PUISSANCES. Constantinople, 24 décembre. — On affirme que la Porte prépare une note diplomatique à l'adresse des puissances et protestant contre les préparatifs militaires de la Bulgarie.

LE VOL DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE. Notre correspondant nous téléphone d'Orléans: La police de la Sûreté d'Orléans vient d'arrêter dans un hôtel voisin de la gare de cette ville, le nommé Armand qui, en mai dernier, avait volé 25 000 francs à la Société générale.

LE GENERAL BLANCO A MONTPELLIER. Montpellier, 24 décembre. — Le nouveau commandant du 16 corps, le général Blanco, a fait son entrée solennelle ce matin à 10 h. 1/2.

ACCIDENT A BORD D'UN VAPEUR. Cherbourg, 24 décembre. — Une équipe d'ouvriers était occupée à charger de cailloux la cale du vapeur Deux-Frères lorsque la passerelle se rompit, entraînant quatre hommes, qui furent précipités au fond du navire, d'une hauteur de six mètres.

MARINS RUSSES EN TUNISIE. Bizerte, 24 décembre. — Le nouveau cuirassé russe Empereur-Nicolas, ayant à son bord l'armiral Molias, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée, et l'avisos Arabek sont arrivés aujourd'hui, venant du Pirée.